

En page 2 :  
L'ESPRIT DE LA REICHSWEHR  
DANS LA "NOUVELLE" ALLEMAGNE

# LA RECONSTITUTION DES BASSINS HOUILLERS DU NORD EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.617.  
Pierre Lafitte, fondateur.

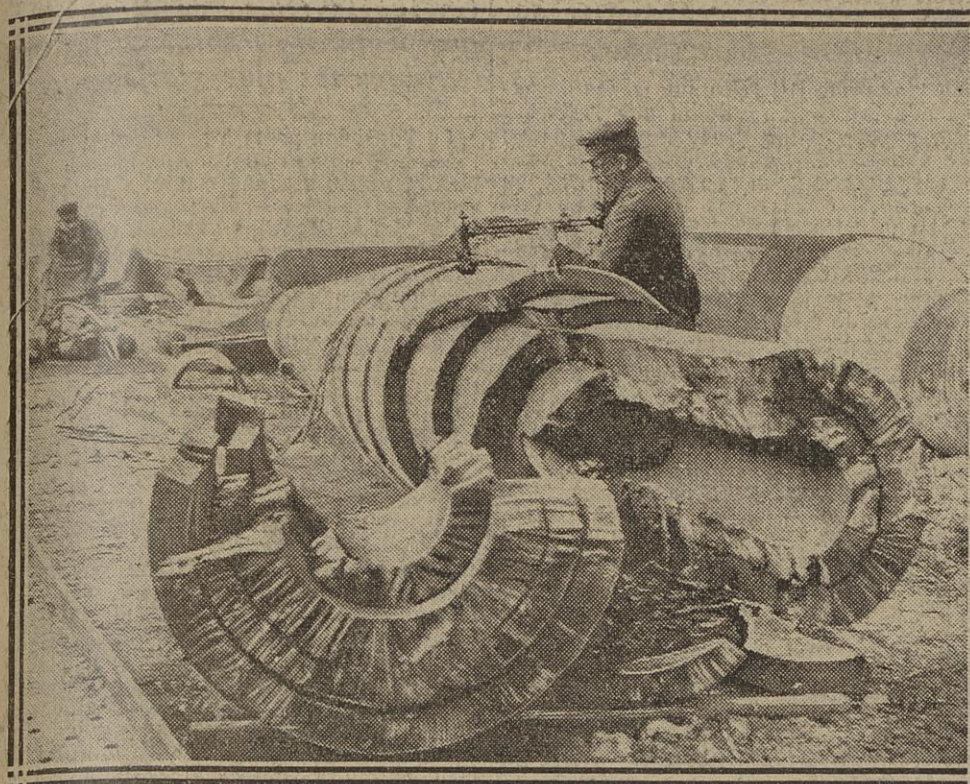
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, G.-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI  
6  
NOVEMBRE  
1920

Remarquez que,  
dans une discussion  
entre deux person-  
nes, celle qui sera la  
moins forte en rai-  
son se fâchera.  
DIDEROT.

## LE DÉMANTÈLEMENT DES FORTS DU CANAL DE KIEL



LE DÉCOUPAGE D'UN CANON DE 28 CENTIMÈTRES



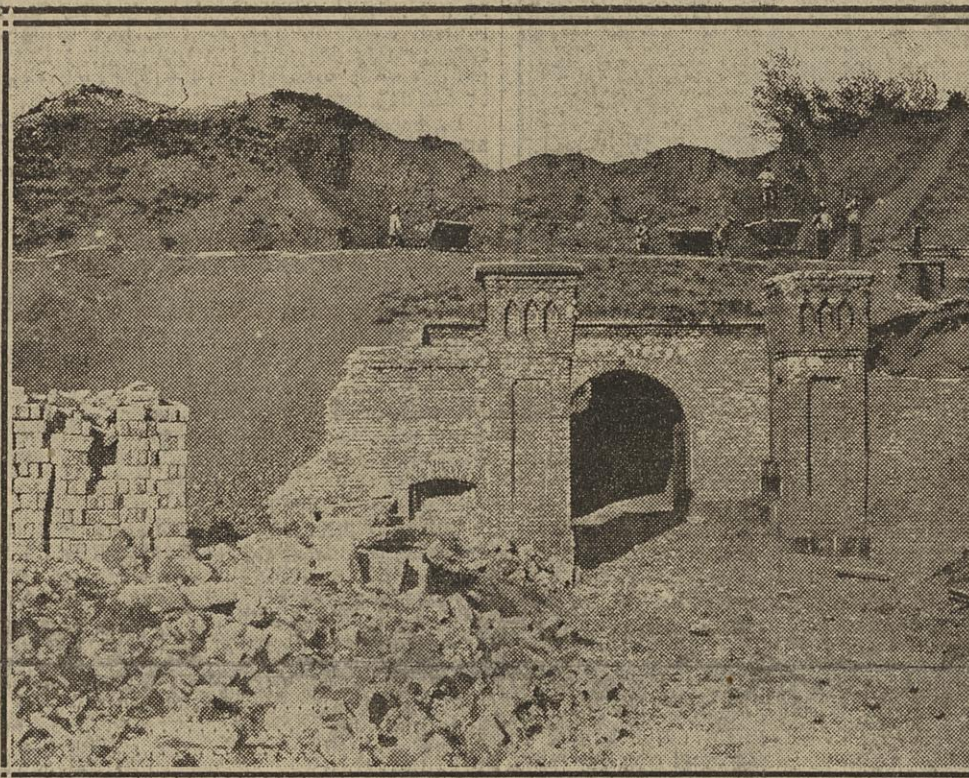
LES CANONS « DÉBITÉS » AU FORT DE LABOE



LE DÉCOUPAGE DES PLAQUES DE BLINDAGE



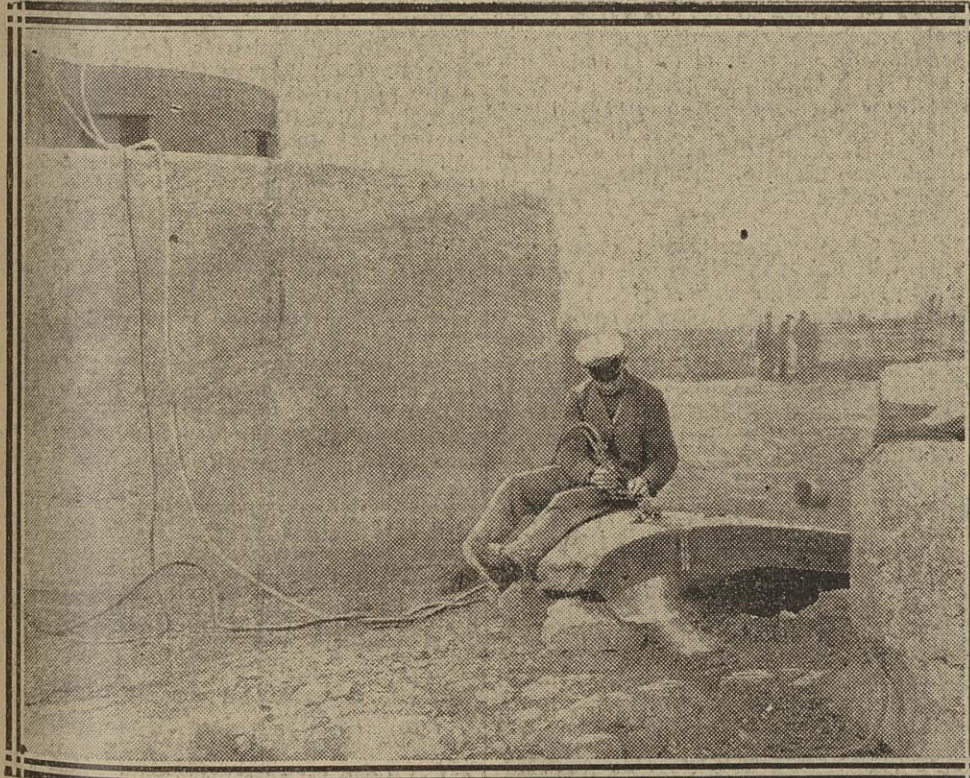
LA DÉMOLITION DES REMPARTS DU FORT KERUGEN



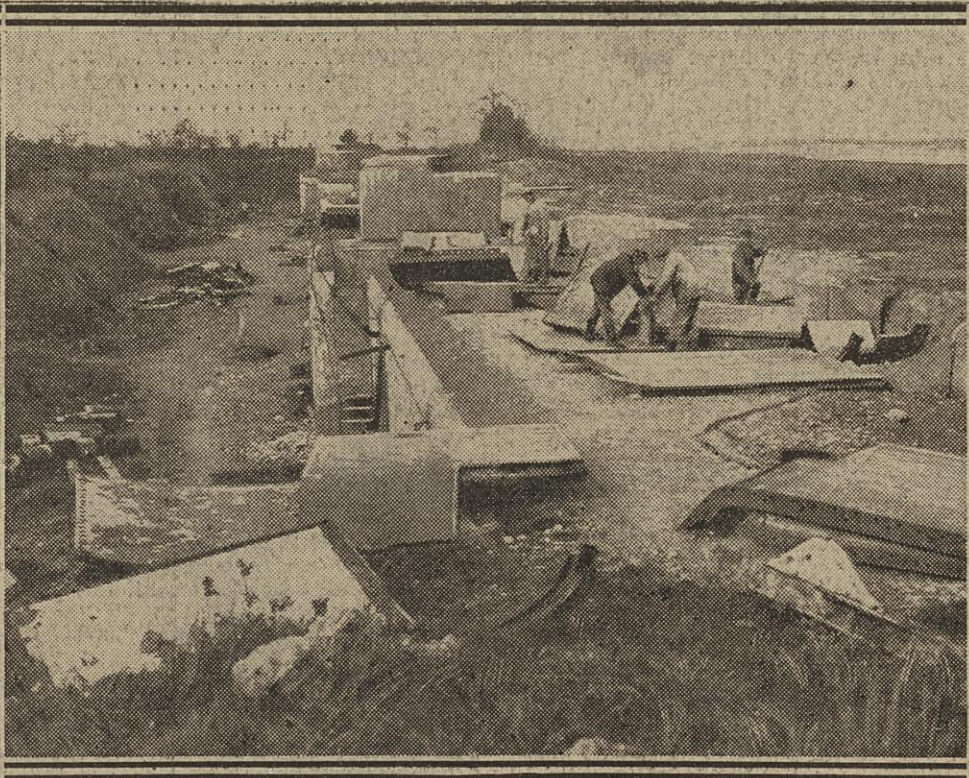
L'ENTRÉE DU FORT DÉTRUIT DE STOSCH



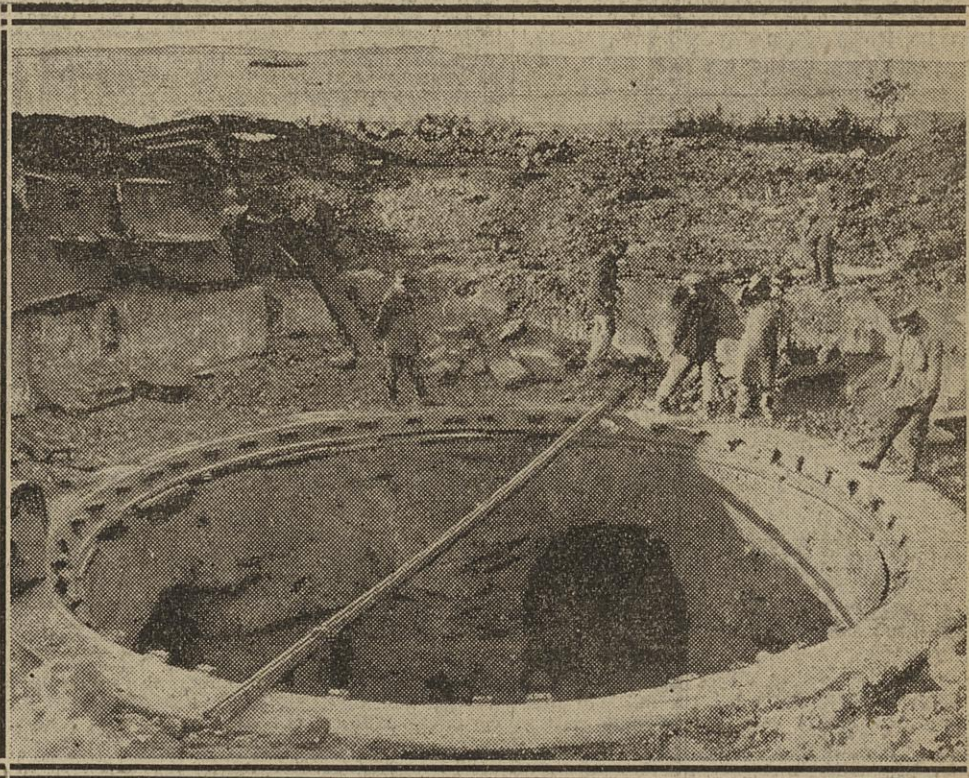
ON APLANIT LES REMPARTS DU FORT KERUGEN



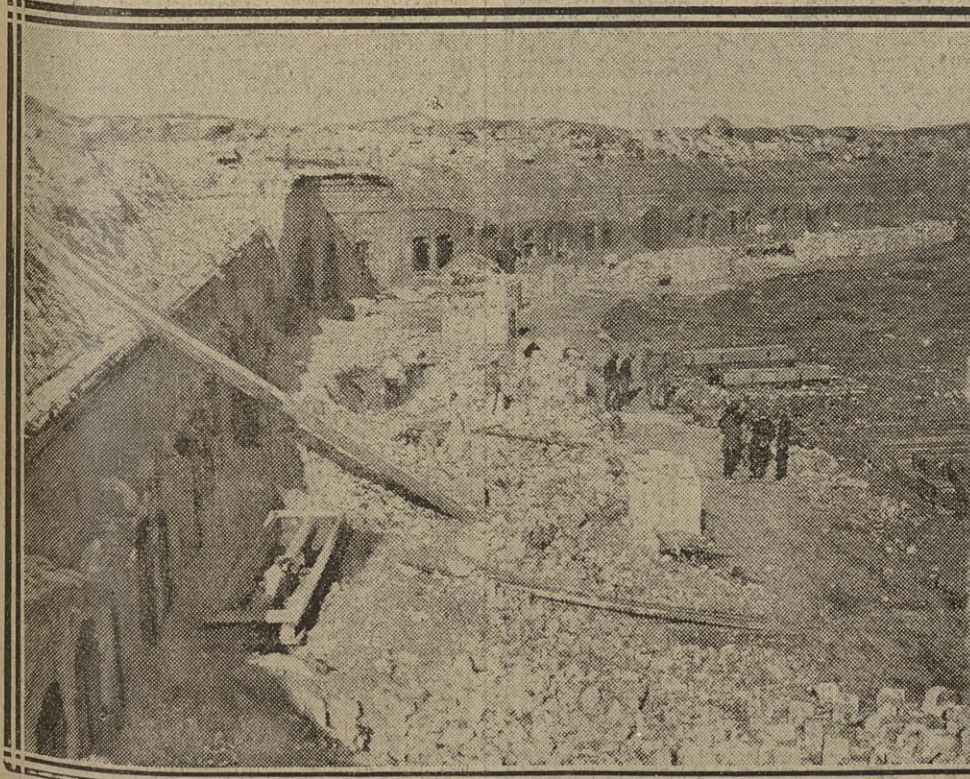
LE CHALUMEAU OXYDRIQUE DIVISE UNE TOUR DE LABOE



LES TOURELLES DU FORT DE LABOE SONT DÉMONTÉES



UNE TOURELLE DE DEUX CANONS DE 28 CENTIMÈTRES



UNE VUE DU FORT STOSCH EN VOIE DE DÉMOLITION



DÉMANTÈLEMENT DES OUVRAGES DU FORT DE JAGERSBERG



ON ACHÈVE DE DÉBITER L'ARMEMENT DU FORT STOSCH

L'article 180 du traité de Versailles est ainsi formulé : « Dans le délai de deux mois, à dater de la mise en vigueur du présent traité, ceux des ouvrages fortifiés, forteresses et places fortes terrestres qui sont situés sur le territoire non occupé par les troupes alliées et associées devront être désarmés et, dans

un second délai de quatre mois, ils devront être démantelés. » Il semble, à considérer les photographies que nous publions ici, que, sur ce point au moins, les Allemands soient occupés à nous donner satisfaction. Il est vrai qu'un fort est plus difficile à dissimuler qu'un fusil et même qu'une mitrailleuse.



## LA "NOUVELLE" ALLEMAGNE

L'ESPRIT ACTUEL  
DE LA REICHSGEWEHR

Le véritable chef de la reichswehr, ce n'est pas le général Gessler, mais le général von Seeckt, l'ancien chef d'état-major de Mackensen.

Un projet de loi présenté au Reichstag, et inspiré par von Seeckt, tend à rétablir dans la nouvelle armée la discipline et les traditions de l'ancienne armée, afin d'y entretenir les idées de restauration monarchique et de revanche.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

STRASBOURG, 5 novembre. — Les dépenses militaires prévues au budget du Reich pour 1920 s'élevaient à 4.896 millions de marks, presque cinq milliards, et cela pour entretenir une armée qui ne doit plus compter que 100.000 hommes et une marine de 15.000 matelots, qui garnissent les six bateaux du type *Deutschland* et *Lothringen*, les six petits croiseurs et les quelques torpilleurs et contre-torpilleurs que le traité de Versailles a laissés à l'Allemagne.

Avant la guerre, un soldat coûtait annuellement 700 marks à l'empire; les mercenaires du nouveau régime lui reviennent à 12.170 marks par tête. Mais il ne faut pas perdre de vue la formidable dépréciation du mark, et, ainsi que le fait remarquer la *Gazette de Francfort*, en réponse aux attaques de la droite contre le système de l'armée de métier imposé par l'Entente, l'entretien d'un soldat du système de la conscription obligatoire coûterait aujourd'hui dix ou douze fois plus cher qu'autrefois.

La presse réactionnaire ne désarme pas et, quoi que disent les démocrates et les social-démocrates, elle s'acharne contre la « soldatesque », l'armée de mercenaires à laquelle elle voudrait substituer l'ancienne armée émanée de la conscription. Dans ses polémiques, elle s'appuie sur les dizaines de mille demi-soldats que la démobilisation a jetés sur le pavé et qui n'ont pu être accueillis tous dans la nouvelle reichswehr. Ces demi-soldats sont le ferment réactionnaire le plus virulent, et à côté des communistes, qui ont partie liée avec Moscou, ils constituent le plus grand danger pour l'existence du Reich.

L'ancienne armée, qui demeure l'idéal des junkers et des pangermanistes, embrassant pourtant, et le prouve, une forte portion de soldats de métier — 30.000 officiers, 104.000 soldats et sous-officiers en 1913 — qui, en composant l'ossature et l'imprégnation de leur esprit reichswehr.

## L'esprit de la nouvelle reichswehr

Cet esprit, proprement prussien et militariste, s'est-il modifié dans la nouvelle reichswehr? Cette armée, appelée en premier lieu à n'être qu'une troupe de police, ne mire-t-elle pas d'autres buts inavoués? Si nous en croyons le discours que Scheidemann, l'ancien chancelier social-démocrate, vient de prononcer au Reichstag, il est clair que l'idéal du général von Seeckt, qui anime les soldats et les officiers de la reichswehr, est loin d'être l'idéal que nous souhaitons, que souhaitent tous les partisans de la démocratie allemande. D'après Scheidemann — et ses paroles m'ont été corroborées par de nombreux témoignages de personnes qui reviennent d'Allemagne — le ministre de la Reichswehr, Gessler, n'est qu'un pantin aux mains des officiers. Au rebours du Gessler de la légende, c'est lui qui tire de continuelles révérences aux militaires qui devraient lui être subordonnés. Le véritable chef de la reichswehr, c'est le général von Seeckt, l'ancien chef d'état-major de Mackensen, appelé à ce poste par Noske au lendemain du coup d'Etat de Kapp. C'est lui qui protège les menées monarchistes de ses troupes et exécute sommairement tous les officiers ou soldats suspects de sentiments républicains.

Que! châtiment a-t-on donc infligé aux fauteurs du « putsch » Kapp, de fâcheuse mémoire?... Que nous sachions, hormis quelques renvois bénins, tous les coupables sont sortis indemnes de la bagarre.

Scheidemann, au nom de son parti, a annoncé à la tribune du Reichstag, qu'il repoussait la nouvelle loi militaire inspirée par Seeckt. Celui-ci a proposé, évidemment, de rétablir dans l'armée une stricte discipline et les traditions de l'ancienne armée. Il paraît qu'il y a réussi dans certains corps, en particulier à Berlin. Bien que la reichswehr soit minuscule, il s'applique à conserver à cette armée la charpente et l'appareil de l'armée du kaiser, dans un but que nous devinons. Les rares officiers qui affichent des sentiments républicains sont les traités de « gesinnungsschwache » (pores par conviction).

Il est plus malaisé de découvrir la mentalité des troupes. Tant il y a que, en vertu de la nouvelle loi, le choix des soldats et des sous-officiers sera uniquement le fait des officiers, qu'ils seront privés de leurs

droits électoraux (paragraphe 33) et qu'ils ne pourront même pas appartenir à une association non politique sans l'assentiment de leurs chefs. Il est clair que cette clause veut atteindre certaines associations auxquelles des soldats se sont affiliés.

Le but de von Seeckt et des auteurs de cette loi s'avère à l'étude des faits : ils veulent transformer la reichswehr en un organisme autonome, un mécanisme autonome où ils seront maîtres absolus, où ils pourront — si la loi est adoptée — sans recourir à aucune intervention étrangère à l'extérieur, diffuser leurs idées de restauration monarchique et cultiver surtout leurs projets de revanche.

## La question des armes

Encore que, selon le commissaire du désarmement Peters, on ait livré jusqu'à présent 800 canons, 1.000 mitrailleurs et 1.750.000 fusils, nous avons tout lieu de croire que les villages allemands et les grandes propriétés des junkers recèlent encore des armes à foison, voire que certaines usines fabriquent encore des armes, clandestinement, pour les bolcheviks, les Lithuaniens et aussi pour l'usage interne. Nous avons parlé longuement, la semaine dernière, à un de nos plus brillants officiers d'état-major, qui revient de Berlin. Il nous relatait qu'aux jours du pronunciamiento de Kapp quelle ne fut pas la surprise des officiers de la mission de contrôle du général Nollet de voir sortir de la « Musikakademie » (l'Académie de musique), située juste en face de leur hôtel, à leur barbe, des camions regorgeant de mitrailleurs.

Ce fait est typique. Il n'est pas unique. On pourrait multiplier des exemples du même genre. Récemment, lorsque les bolcheviks s'apprêtaient à occuper le corridor polonais de la Vistule et qu'ils « libèrent » des dizaines de mille soldats allemands armés jusqu'aux dents, traversant la frontière lithuanienne pour guerroyer contre les Polonais, l'Orgesch, qui a remplacé les milices d'habitants, trouve autant de fusils qu'on en désire, et la « nouvelle » Allemagne retentit d'un cliquetis d'acier qui n'est pas d'un bon présage.

Pour répéter les paroles de Scheidemann, il s'agit pour la démocratie allemande d'une question de vie ou de mort. Pour nous, c'est une question de paix durable ou de guerre inévitable dans un avenir plus ou moins rapproché. Il serait funeste de se faire des illusions à ce sujet et de s'assoupir dans la bêtise de la paix, quelque meurtrière qu'ait été la dernière conflagration.

Ambrose GOT.

## A la commission des finances

La commission des finances de la Chambre a adopté, hier, sur le rapport de M. Louchère, le projet relatif au régime fiscal applicable dans les régions libérées. Le rapport sera distribué et prêt à être discuté dès la rentrée des Chambres.

La commission a pris ensuite connaissance du rapport de M. Lesaché sur les monnaies et médailles. M. Bignon, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, a été également entendu sur les crédits de son département.

M. Herriot a, enfin, donné lecture de son rapport sur le budget de l'instruction publique.

## Le conseil supérieur des consommateurs

Nous avons donné, hier, la composition du conseil supérieur des consommateurs. Ce conseil aura sa première réunion mercredi prochain, à 4 heures, au ministère du Commerce, 80, rue de Varenne. Rappelons que le décret du 18 octobre prévoit que ce conseil sera consulté sur toutes les questions intéressant l'alimentation nationale, notamment sur les vœux et conclusions des conseils départementaux.

Les conseils départementaux n'ayant pas encore pu transmettre de vœux au conseil supérieur, le président, qui n'est autre que le sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, mettra à l'ordre du jour de la première séance la question du lait.

Dans les séances ultérieures, les vœux et réclamations que le public aura adressés aux conseils départementaux pourront faire l'objet d'étude du conseil supérieur s'ils présentent un caractère d'intérêt général.

## POUR LA PAIX DANS LE MONDE

LA RÉPUBLIQUE CHINOISE  
A LE DESIR D'ENTRER  
DANS LA LIGUE DES NATIONS

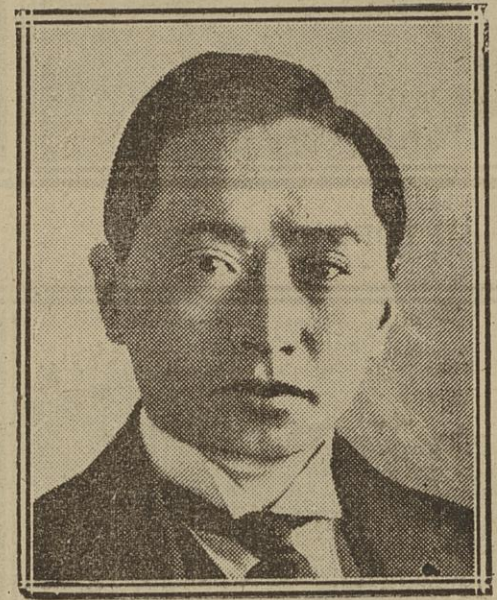
M. Willington Koo, président de la délégation chinoise à la conférence de la Ligue des nations, nous dit que « les idées et les sentiments qui ont présidé à la fondation de la Ligue sont les idées et sentiments même de la Chine ».

M. Koo estime que la conférence de Genève donnera à la Ligue une organisation stable.

M. Willington Koo, ministre de Chine à Washington, et président de la délégation chinoise à la conférence de la Ligue des nations, qui s'ouvrira prochainement à Genève, a fait d'un diplomate adolescent. Mais il suffit de causer quelques minutes avec lui pour comprendre quelle largeur de vues et quelle profondeur de pensées voient le regard immobile et fin de ce Céleste bien moderne.

La Chine, nous dit M. Willington Koo, est unanime dans son désir d'entrer dans le concert des grandes puissances et de coopérer avec elles à l'organisation et au développement de la Ligue des nations, appelée à devenir un facteur d'équilibre et de paix dans le monde.

Ce désir d'une organisation internationale destinée à écarter, apaiser ou régler pacifiquement toutes les causes de



M. WILLINGTON KOO

conflits, militaires ou économiques, entre les peuples correspond aux plus vénéralables traditions du peuple chinois.

Depuis des milliers d'années, nos philosophes et nos moralistes, nos poètes et nos politiques ont inculqué à notre race la haine de la guerre et l'amour de la paix, que Confucius enseigne aux hommes comme le souverain bien.

On peut dire que les idées et les sentiments qui ont présidé à la fondation de la Ligue sont les sentiments nationaux et les idées nationales mêmes de la Chine.

Cette foi en la panacée universelle de la Ligue — au lendemain même des élections américaines, si nettement défavorables au wilsonisme — nous surprend quelque peu. M. Willington Koo devance notre objection :

Oh ! dit-il avec un large sourire, nous ne nous dissimulons point que les espoirs fondés sur la Ligue des nations sont à plus ou moins longue échéance ! La société est encore en enfance. Elle hésite. Elle tâtonne, incertaine de ses buts et de ses moyens d'action. Mais elle a fait ses premiers pas. Graduellement, elle prendra des forces. L'Assemblée de Genève lui donnera une organisation stable. Ses attributions seront clairement établies et correctement délimitées. L'avenir fera le reste.

Quelles questions comptez-vous soulever en ce qui concerne la Chine à la conférence de Genève ?

Le diplomate asiatique élude l'interrogation, trop précise.

Nous suivrons, dit-il, les travaux de nos illustres confrères d'Europe et d'Amérique sans perdre de vue certaines questions qui touchent aux intérêts vitaux de la Chine.

Notre immense pays, surpeuplé, est en pleine évolution. Il commence à s'adapter aux conditions matérielles du progrès moderne. Il s'efforce de développer son commerce et son industrie. Il entend se familiariser avec la civilisation occidentale, sans rien sacrifier de la sienne propre, qui a fait ses preuves dans la pensée humaine et les arts de la paix.

La Chine, où les provinces dissidentes du Sud viennent de se rallier au gouvernement central, la Chine, unifiée et pacifiée, a besoin de sauvegarder son indépendance. Sans songer à s'imposer de lourdes charges de préparation militaire, elle peut et doit assurer par ses propres moyens la défense de son intégrité nationale.

Il existe actuellement, en Chine, un réveil très caractéristique du sentiment national. Les masses populaires ont réalisé des progrès énormes au cours des cinq dernières années, tant dans le domaine de la politique que dans le domaine industriel et commercial.

On ne compte déjà plus, chez nous, les journaux d'opinion, rédigés et pensés en chinois ; les organisations de syndicats et de coopératives ; les établissements de crédit et les manufactures qui fonctionnent avec un personnel technique, une main-d'œuvre et des capitaux exclusivement chinois.

Nous pouvons exporter, en quantités énormes, le thé, la soie, les produits agricoles de toutes natures, les céramiques, les papiers, les cuirs et les métaux. La République chinoise doit prévoir une organisation qui mette la vie, la liberté et les biens de ses citoyens à l'abri de toute agression étrangère.

Changeant de thème, M. Willington Koo nous parle de l'opportunité d'un voyage de M. Painlevé en Chine, et des sympathies naturelles entre son pays et la France, qui ont, en commun, un idéal de paix et de liberté, l'amour de l'ordre et du labeur consciencieux, le goût très vif des lettres et des arts.

Nous vous enverrons de nombreux étudiants, dit-il. Envoyez-nous des professeurs, des techniciens et des hommes d'affaires probes et actifs.

## UNE VISITE A ANZIN ET A ANICHE

LA RECONSTITUTION  
DES MINES DU NORD

L'œuvre de destruction systématique des Allemands dans nos bassins houillers a causé des dégâts dont la réparation nous coûtera des milliards.

Les travaux de reconstitution se poursuivent activement et la production se développe chaque jour davantage. On espère que, dans deux ans, les bassins d'Anzin et d'Aniche auront à peu près retrouvé leur production d'avant-guerre.

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

DOUAI, octobre. — Les bassins miniers du Nord et du Pas-de-Calais constituaient avant la guerre une des plus importantes sources de richesse de ces deux départements. L'ennemi a passé. Son œuvre de destruction systématique, méticuleusement ordonnée, révèle un caractère douloureux. On a l'impression que les Allemands ont eu pour but précis de supprimer — sans nécessité stratégique, sans avantage immédiat ou futur pour eux-mêmes — la force vive d'un pays.

Les houillères ont été noyées entièrement ou partiellement par rupture des cuvelages, ou détruites par les bombardements. S'il existe quelques concessions intactes, c'est que celles-ci n'ont pas pu les atteindre.

Le département du Nord comprend 22 concessions de houille d'une superficie totale de 64.610 hectares, toutes situées dans le bassin houiller de Valenciennes. Ces 22 concessions se répartissent en 18 concessions en activité, c'est-à-dire actuellement en voie de reconstruction, et 4 concessions inexploitées en 1914 et où l'on ne travaille pas. Les mines du département du Nord ont, en général, moins souffert que celles du Pas-de-Calais.

La comparaison du chiffre de production des houillères du bassin du Nord en 1913 (6.813.761 tonnes) avec celui de 1919 (552.626 tonnes) permet de juger toute l'étendue des dégâts causés par l'invasion.

La seule concession d'Anzin, qui donnait, en 1913, 3.041.644 tonnes, n'en avait fourni, en 1919, que 365.121. Les chiffres comparatifs des mines d'Aniche sont aussi profondément satisfaisants : 2.092.891 en 1913 et 113.915 en 1919.

La reconstitution de nos bassins miniers apparaît donc dès à présent comme une œuvre de prodigieuse envergure et de longue haleine.

## Production comparée en 1914 et après guerre

Le rapport sur l'exercice 1919, présenté au conseil général du Nord par M. Stouvenot, ingénieur en chef des mines à Douai, nous fournit la documentation technique la plus utile sur l'état de nos bassins miniers et aida ainsi à me rendre compte — pour les plus importants districts — des déprédations commises par les Allemands en même temps que des progrès de l'œuvre de reconstitution de nos bassins.

Avant d'entrer dans le détail de cette œuvre, quelques chiffres comparatifs de la production d'Anzin et d'Aniche en ces derniers mois et de celle des mois correspondants de 1919 feront apparaître assez nettement les progrès réalisés.

ANZIN	
Juin 1919	(Tonnes) 41.253
Juin 1920	70.990
Juillet 1919	29.968
Juillet 1920	82.030
Août 1919	34.851
Août 1920	111.056
Septembre 1919	44.320
Septembre 1920	113.132

ANICHE	
Juin 1919	(Tonnes) 3.423
Juin 1920	35.504
Juillet 1919	10.566
Juillet 1920	50.872
Août 1919	13.576
Août 1920	68.468
Septembre 1919	17.418
Septembre 1920	72.054

L'examen attentif de ce tableau révèle une continuité d'accroissement dans la production ; en outre, cet accroissement pour un même mois d'une année à l'autre, très appréciable, laisse espérer une reconstitution relativement rapide de notre bassin minier.

Si la main-d'œuvre ne manque pas et si la reconstitution n'est pas entravée par de fréquentes grèves, la production d'avant-guerre sera presque atteinte pour Anzin et Aniche en 1922.

En 1913, Anzin fournissait annuellement 3.042.000 tonnes et Aniche 2.093.000 tonnes. J'ai la certitude, sous les réserves que j'indique, que les prévisions des compagnies houillères se réaliseront. Ces prévisions sont les suivantes :

En 1922, Anzin donnera 3.000.000 de tonnes et Aniche 2.060.000.

En 1923, nous obtiendrons pour Anzin 3.400.000 tonnes et 2.490.000 tonnes pour Aniche.



LA FOSSE EDOUARD-AGACHE, A ANZIN, EN 1918 ET AUJOURD'HUI

## LA PATRIE RECONNAISSANTE

LE PANTHÉON ABRITE  
CINQUANTE-QUATRE  
"GRANDS HOMMES"

De ces 54 hôtes actuels du temple de la gloire, cinq n'y ont que leur cœur : ce sont d'ailleurs cinq inconnus. Parmi les 39 personnalités auxquelles le premier Empire décerna les honneurs du Panthéon, peu ont survécu à l'oubli.

Ce fut la troisième République qui peupla le Panthéon des ombres les plus glorieuses.

Le Panthéon porte à son fronton, nul ne l'ignore, l'inscription : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ». Quels sont ces grands hommes ? Parmi eux, quels sont ceux dont la dépouille mortelle repose sous la noble edifice et ceux dont le cœur seul y évoque leur souvenir plus ou moins vivant ? Plus d'un se le demande à la veille du jour où vont être transférés au Panthéon le cœur de Gambetta et les restes d'un « soldat inconnu » de la Grande Guerre.

Nous avons sous les yeux la liste des hôtes actuels du temple de la gloire. Elle comporte cinquante-quatre noms, pour quarante-neuf corps et cinq cœurs. En parcourant, on reste surpris de la proportion relativement forte de personnalités obscures qu'on y relève.

Qui, notamment, connaît aujourd'hui le général Bureau de Senarmont, baron de l'Empire ; Sers, comte de l'Empire ; Bonaventura Morand de Galles, sénateur, comte d'Empire ; le général de division Maillat et le sénateur Durazzo ? Ces cinq personnalités ont cependant, par la volonté de Napoléon, leur cœur au Panthéon. Comme représentant illustre de l'épopée impériale, on ne trouve que le maréchal Lannes, car Marceau, Lazare Carnot et La Tour d'Auvergne appartiennent à l'épopée révolutionnaire et, d'ailleurs, ce fut seulement sous la troisième République qu'ils furent transférés au Panthéon.

Levons-nous aux pieds du temple. En dehors du maréchal Lannes on ne trouve guère à citer parmi eux que Lagrange, le géomètre mathématicien ; Bouzainville, Treillard, Portalis, Caulaincourt et Cabanis. Les autres, ou bien sont inconnus, ou bien appartiennent à de vieilles familles nobles et regrettent ainsi la récompense posthume de leur ralliement à l'Empire ; tels, par exemple, le comte Timoleon de Cossé-Brissac et le duc de Choiseul-Praslin, membre du Sénat conservateur.

Faut-il citer les inconnus ou presque, on n'a que l'embaras du choix : voici Jacqueminot, comte de Ham, sénateur ; Legrand, comte et pair de France ; Demeunier, Jean Rousseau, comte Ordener, Le Paige Dorsenne, comte de Viry, duc de Massa, Vieu de Lariboisière, Claret de Fleurieu, Perreux, Resnier, Tronchet, la plupart sénateurs ; Songis, premier inspecteur d'Académie ; Lamoignon, grand aigle, c'est-à-dire grand-croix de la Légion d'honneur ; le lieutenant-général comte Walther, le vice-amiral comte de Winter et le comte Reynier. Ces trois derniers, ainsi que le sénateur Perreux, appartiennent à la religion protestante.

Il faut, nous l'avons dit, la troisième République pour peupler le Panthéon d'ombres plus glorieuses. Elle y fit entrer, avec Marceau, Lazare Carnot, La Tour d'Auvergne déjà nommés, Baudin, Sadi Carnot, Victor Hugo, Emile Zola, Marcelin Berthelot et Mme Berthelot. Pour ceux qui s'étonneraient de voir Mme Berthelot parmi les « grands hommes » à qui la patrie est reconnaissante, rappelons que le Parlement ne voulut point séparer Marcelin Berthelot et sa femme, morts à quelques heures d'intervalle l'un de l'autre, après une vie admirable.

Enfin, pour terminer cette rapide revue des ombres qui peuplent le silence de l'ancienne église Sainte-Geneviève, disons que lors du premier anniversaire de la Révolution de 1830, le 29 juillet 1831, il fut question de décerner les honneurs du Panthéon au général Foy, au duc de La Rochefoucauld-Liancourt, à Mantuel et à Benjamin Constant. Mais, pour des raisons qu'il serait trop long de rapporter, le projet n'eut point de suite.

## LES FÊTES DU CINQUAENAIRE

## La décoration de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Les travaux entrepris pour décorer la place de l'Hôtel-de-Ville à l'occasion du Cinquenaire de la République sont poussés avec une grande activité.

Cette décoration inédite sera imposante. Au centre de la place de l'Hôtel-de-Ville sera édifié un vaste temple de 20 mètres de diamètre et de 18 mètres de hauteur. Il abritera la *Gloria victis* d'Antonin Mercié, agrandi à de vastes proportions, en harmonie avec celles de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Un immense dais sera suspendu au-dessus du monument par des câbles ornés de lances à poignées d'armes et de corbeilles fleuries.

C'est sur les marches de ce temple central que viendront s'élever les glorieux drapeaux de nos armées victorieuses et les emblèmes de 1870 enfin restitués.

Du temple central, des torsades vieilles de cent ans, des guirlandes de perles et de fleurs lumineuses iront se rattacher à huit grands pylônes qui formeront les points d'appui d'une vaste coupole d'honneur.

Sur des faisceaux de lièges seront apposés deux médaillons, l'un lumineux sur la face, avec médaillons 1870-1920 alternés, l'autre orné de neuf grands drapeaux cravatés.

A droite et à gauche du temple central, en avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.

En avant des terre-pleins, seront élevés, sous deux arcs de triomphe, les statues des généraux dont Paris conserve l'impressionnable souvenir : Chanzy, le chef de l'armée de la Loire en 1870, et Faidherbe, le chef des armées du Nord, et, à droite, Gallieni, le gouverneur de 1914, et la statue du « Poilu », œuvre du sculpteur Jean Boucher.



MM. GESSLER, VON SEECKT, SCHEIDEMANN ET KAPP

SEULE "UNIC" A LA  
SUSPENSION IDEALE  
Demandez de suite le  
NOUVEAU TARIF  
AUTOMOBILES "UNIC"  
1, quai National, PUTEAUX

ANTIQUITES  
MERCIER FRERES

100 Faub. St Antoine, PARIS

179, Rue Nationale, LILLE



\_\_\_\_\_



